Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 9

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revues

Défense nationale, juin et juillet 1990

La question de l'avenir de l'Europe orientale a fait l'objet d'un colloque dont *Défense nationale* publie les communications. Irrégulières quant à leur qualité, elles offrent en revanche toutes un intérêt certain, notamment par l'originalité de quelques points de vue. Elles expriment, dans leur ensemble, la difficulté actuelle de réaliser des prévisions à long terme, l'analyse se voyant souvent dépassée par le rythme des événements politiques. On a observé un net découplage entre une Union soviétique beaucoup plus conservatrice que ses anciens sujets. Du point de vue militaire, si le PAVA a perdu beaucoup de sa consistance, il n'en continue pas moins d'exister. Et les délais nécessaires au rapatriement des forces soviétiques font que, pour plusieurs années encore, d'importants effectifs stationneront aux frontières de l'Europe occidentale. L'attitude conservatrice des militaires, qui regroupent autour d'eux les mécontents, laisse planer un brouillard d'incertitude quant au comportement futur de ces garants du pouvoir. Jusqu'où en effet pourront-ils accepter la dislocation, par le biais des nationalités, de l'armée? La constitution d'un espace européen, en créant un nouveau pôle dynamique et stable, devrait permettre de contrer l'ère d'instabilité qui s'annonce.

Nous ne saurions clore ce commentaire sans mentionner l'analyse, publiée dans le numéro de juillet, du ministre français de la Défense, M. J.-P. Chevènement. Le ministre fonde ses vues sur une notion que le rythme des événements actuels tend à nous faire oublier, celle de la durée. Quarante années de gel n'ont pas fait disparaître les constantes de l'histoire. Et les gouvernements, ne serait-ce qu'en raison des contraintes budgétaires posées par l'équipement des armées, doivent penser dans le long terme, donc à contre-courant des *esprits légers pour qui la démocratie se réduit à l'art du caméléon, (...) celui d'épouser la mode*. Petite phrase qui, replacée dans notre contexte militaire, ne peut manquer de nous laisser songeur! La France de 1990 raisonne maintenant pour les années 2000, et prévoit le remplacement très probable de l'influence russe par l'influence allemande en Europe centrale. Mais, quelle que soit cette évolution, l'URSS restera, par ses seules dimensions et son héritage stratégique, la première puissance d'Europe. Le probable désengagement américain sera l'occasion de resserer les rangs et de mettre sur pied une défense européenne crédible. D'autre part, il devient urgent de maintenir l'Afrique à flot, tâche dont la France se charge déjà ponctuellement. Enfin, le surarmement du Moyen-Orient menaçant de rompre l'équilibre de la force en sa faveur, la vigilance est de mise. Il n'est donc pas l'heure de désarmer mais bien de moderniser les forces armées et de les rendre toujours plus aptes à remplir des missions répondant aux nouvelles formes d'une menace qui ne proviendra plus uniquement de l'URSS et de ses satellites.

Protection civile, N° 7-8, 1990

Si le feu contribua au développement de l'homme, il finira par causer sa perte. Toujours optimiste, F. Auf der Maur relève que la Suisse connut une histoire géologique mouvementée dont les volcans ne furent pas absents. Si aujourd'hui le risque d'une éruption est nul, nous courons celui de souffrir des facéties d'un volcan lointain, comme ce fut le cas avec ce volcan indonésien dont l'éruption obsurcit le ciel, faisant de l'année 1816 une année aux récoltes catastrophiques. Un tel phénomène est sembable à l'hiver nucléaire. Quant aux statistiques, elles constatent une augmentation des incendies de forêt et, l'effet de serre la favorisant, la foudre devrait causer des dommages toujours croissants. L'auteur termine son évocation par une catastrophe tirée de la Bible, que ne contredisent pas les astronomes: l'explosion du soleil et la destruction par le feu de toute trace de vie humaine sur terre. L'incendie reste donc aux nombres des menaces auxquelles doit faire face la PCi. Le danger est aussi pris au sérieux par les CFF qui présentent dans ce numéro leur matériel d'intervention, prévu pour l'engagement dans les tunnels, mais aussi au profit des corps de sapeurs-pompiers dans le cas de sinistres situés en bordure de voie.

Revue Historique des Armées, N° 2, 1990

1990 est paradoxalement pour la France l'anniversaire d'une défaite et celui du centenaire de la naissance de l'homme qui concrétisa la volonté de résistance, le général de Gaulle. La *Revue Historique des Armées* retrace la carrière de ce capitaine, blessé et fait prisonnier à Verdun, puis conseiller français lors de la guerre russo-polonaise. Il servit au Levant, et la drôle de guerre le retrouva commandant d'une unité de chars. A la tête de la 4e division cuirassée, il mit en pratique ses théories sur le combat des chars, sur le front d'Alsace. Mais de Gaulle fut aussi un professeur d'histoire à Saint-Cyr, et un conférencier à l'Ecole de guerre. De cette période, où il servait sous les ordres du maréchal Pétain, il nous a laissé des textes que H. Vaudable replace dans leur environnement historique. Le général y plaide en faveur d'une armée forte, relève les vertus de l'obéissance, refuse toute doctrine militaire trop rigide, souligne l'importance du caractère du chef. Alors que le nazisme triomphe en Allemagne, il livre ses vues sur l'arme mécanisée, corps de professionnels maîtrisant un nouvel art de la guerre et par lequel le peuple français *sentira renaître en son cœur la nécessaire fierté des armes*. En 1938 paraît son dernier ouvrage, vaste fresque historique dans lequel il attire une dernière fois l'attention sur la nécessité de préparer les forces armées à la guerre de demain. Dernier texte car, *à partir du 18 juin 1940, de Gaulle, tirant les conclusions de ses propres écrits, ne se contentera plus d'écrire l'histoire : il la fera.*

Revue de l'OTAN, N° 3, juin 1990

Le mur tombé, M. Eyskens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, s'interroge sur le futur. M. Gorbatchev appartient à une génération nouvelle de dirigeants soviétiques qui, s'ils n'abandonnent en rien le respect dû à la doctrine communiste, n'épargnent pas leurs efforts pour lui donner un nouveau souffle, au risque de voir se désintégrer les régimes des pays frères. Ce ne sont pas moins de cinq scénarios, postulant tour à tour le succès et l'échec de la politique du Kremlin, le repli sur soi, le chaos et la fin du communisme dans la patrie de Lénine, que l'Ouest prend en compte, misant sur le succès des réformes. La situation politique a mis en évidence la viabilité de l'OTAN et de la Comunauté européenne, des concepts appelés à se renforcer dans le cadre d'une politique nouvelle de collaboration avec l'Est. Mais il faut avant tout trouver une solution au problème militaire, rassurer l'URSS et prémunir l'Europe contre un dernier sursaut du PAVA. Garante de l'équilibre, ensemble défensif contrôlant ses membres, l'OTAN a une place pour l'Allemagne.

L'Outre-Forêt (Revue d'histoire de l'Alsace du Nord), N° 69, 1990 (spécial)

Ce n'est pas sans raisons que nous présentons dans ces colonnes un périodique dont le numéro spécial nous a laissé une excellente impression. Au cœur de la bataille de l'été 1940, protégeant la trouée de Belfort, le secteur alsacien de la ligne Maginot tint bon. Des évocations historiques, mais aussi des témoignages, tour à tour amusants et poignants, font revivre la drôle de guerre et les combats. Des croquis et une riche iconographie complètent agréablement des textes d'où perce la fierté des auteurs, parmi lesquels il faut compter plusieurs anciens combattants, d'avoir tenu, bien qu'abandonnés par les troupes d'intervalles. *L'ennemi n'a pas passé*, rappelle le commandant du secteur de Haguenau dans le dernier message qu'il adressa à ses hommes avant de rendre ses ouvrages, et dont L. Pulfermuller donne un saisissant récit. P. Stroh et J. Mathes nous livrent quant à eux leur expérience du combat à l'ouvrage de Schoenenbourg. En ces premières heures de la guerre, la vie de l'ouvrage se passe entre son entretien et l'exercice, préoccupations d'un chef soucieux de ne pas laisser sa troupe inactive. La discipline et le bon esprit d'une troupe bien tenue en main lui permirent de réussir son baptême du feu sans trop de flottement. Il manquait malgré tout aux hommes ce que les auteurs ont appelé *l'école de vacarme*, l'apprentissage du bruit et de la confiance en la résistance du béton. Tirant des leçons de ce premier et unique engagement, les auteurs concluent : *notre soirée de baptême du feu nous avait soudés à notre béton comme le sont les équipages à leur navire.*

S.Cz